



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe. — N° 12, OCTOBRE 1957

Rallye Combreux
FORÊT D'ORLÉANS



Chasse du 28 janvier.

Rendez-vous au carrefour de la route d'Ingrannes et de la route de la Mairie. Attaque de 2 cerfs à tête dans l'enceinte située entre la route des Bois-Thomas et la Petite Cour-Dieu. Une 3^e tête, avec de mauvais bois blancs, se sépare, passe la route des Bois-Thomas, se fait battre un moment, traverse les routes Saint-Nicolas et de Nibelle, le Gué Girault et le goudron de Pithiviers en direction du carrefour du Néflier, et descend dans la futaie vers la route de Nibelle qu'elle saute.

Les chiens chargent ; ils ne sont qu'à quelques centaines de mètres de l'animal qui n'arrive pas à les gagner de vitesse. Le cerf franchit la route d'Ingrannes et file en droite ligne au carrefour Henri.

Après avoir traversé la route de Centimaçons, il fait hourvari, prend un peu d'avance, s'en va, par le Petit Jouy faire une randonnée dans la Vallée des Aulnes, resaute le Petit Jouy, et se fait relancer, cependant qu'une quinzaine de jeunes chiens s'emballent sur des biches en direction du Chêne Pointu.

Maintenu par le reste de la meute, l'animal remonte à vive allure à Foulaubin, franchit la route de Nibelle, revient au carrefour Alexandre et fait en grand le tour du carrefour des Huit-Routes au-delà duquel il saute la route de Nibelle vers la Troche.

Il se fait battre pendant 20 minutes environ, et tient les abois dans un fourré de pins où il est servi par le Maître d'Equipage. Les honneurs à M^{me} Missoffe.

Chasse du 21 février.

Rendez-vous aux Neuf-Routes. Attaque à midi, route de l'Érable, d'un cerf à sa 2^e tête hardé d'une biche. Les animaux sautent les routes Sainte-Radegonde et de la Mare et vont se faire battre interminablement dans les fourrés inextricables de l'enceinte des Caillettes.

Les rapprocheurs chassent sans conviction et, la biche ayant vidé l'enceinte, ils se laissent emmener par elle jusqu'à l'étang des Liesses où on les arrête.

On revient à la « brousse » des Caillettes, et l'on met deux bonnes heures à faire bondir le cerf qui y était bien resté. La voie devient meilleure, les chiens chassent gaiement.

L'animal, après avoir fait une randonnée dans l'enceinte, suit la même voie que la biche, va aux Beaumonts par l'Étang Neuf et l'Étang des Liesses, saute la route de Brissoles, le goudron de Vitry à Chmbaon où les chiens lui sont donnés, et file à vive allure jusqu'à la Bouillante qu'il traverse.

Il refuse l'Étang Neuf (de Centimaçons), recule vers l'Étang de la Binoche et se fait relancer en bordure de la plaine d'Ingrannes. Très poussé, il retourne à l'Étang Neuf et se tape dans les roseaux d'où l'on a du mal à le faire sortir.

Il débuche dans la plaine de Centimaçons, va, toujours en débuché, à la Binoche qu'il traverse en pointe, remonte vers la route de Centimaçons, et revient hallali courant vers la Binoche. Il est porté bas par les chiens sous une futaie de pins.

Après le long défaut du début, la chasse très rapide a duré 2 h. 30. Les honneurs à M^{me} Rohaut.

Chasse du 25 avril.

Rendez-vous aux Huit-Routes. Le temps, jusque-là très chaud, a brusquement fait place à un vent du nord glacial. On frappe à la brisée de Labasque dans l'enceinte de la Meute.

Un grand animal saute la route de Bois Bézard sans qu'on puisse le juger. Il traverse l'enceinte de Foulaubin et saute la route de Nibelle, mollement chassé par les rapprocheurs dont la plupart abandonnent dans les grandes futaies du carrefour Sainte-Radegonde.

Une compagnie de 8 sangliers ayant été vue traversant la route Saint-Charles, on décide de mettre les chiens à la voie qu'ils empaument allègrement. Les animaux sautent la route de Nibelle et vont se faire battre dans l'enceinte de la Meute sans qu'on puisse encore savoir si les chiens ont séparé un animal courable.

Enfin, un tiers-an de 180 saute la route des Deux-Gardes où les chiens lui sont donnés. Il se fait battre longuement et tient plusieurs fois le ferme.

Puis il recule, saute les routes de Courcy, de Chatillon, d'Ingrannes et de Nibelle, passe aux carrefours des Charmes et des Pins, et se fait encore tourner dans le Bois de Doulchamps.

Sans hâter son train ni prendre d'avance sur les chiens, qui ne sont pas à plus de 200 mètres de lui, il reprend son contre et s'en va tenir le ferme au Petit Jouy, dans d'impénétrables fourrés de genêts et de ronces.

Agressif et bien armé, l'animal charge les chiens et les renvoie sans que le Maître d'Équipage qui a mis pied à terre pour le servir, puisse seulement l'apercevoir tant les genêts sont serrés.

Toujours invisible, le sanglier se forlonge et recule une fois de plus, cependant qu'un des boutons, passant à cheval sous bois et voulant franchir un fossé, se trouve littéralement happé par une branche, désarçonné sans douceur, et se casse la clavicule, se faisant en outre de sérieuses contusions.

Korrigan ayant repris soudain la voie qu'il emmène franchement, Labasque appuie et tous les chiens rallient. La chasse repart en ferme roulant, et l'animal tient définitivement près du carrefour de la Troche où il est servi.

La curée aux Huit-Routes. Les honneurs à Mme Michel Dessallien.

Chasse du 29 avril.

Rendez-vous aux Huit-Routes. Il fait extrêmement chaud et lourd et l'orage menace sans cesse. Attaque à 13 heures, dans l'enceinte de la Meute, d'un grand cerf mullet hardé d'une biche. Presque tout de suite les rapprocheurs, qui ont les animaux sous le nez, refusent de chasser, et il en sera de même jusqu'au soir.

Toujours hardés, les animaux font le tour de l'enceinte d'attaque, sautent les routes de Foulaubin et du Hallier, le goudron de Chambon et la route de la Cave. A chaque enceinte on est obligé de rameuter et de remettre les chiens à la voie qui pour eux est manifestement inexistante.

On maintient péniblement l'animal qui passe à la queue de l'Étang des Liesses et va tourner et ruser longuement autour du carrefour des Beaumonts.

Bien plus que les chiens, ce sont les cavaliers qui chassent tant à la vue qu'au volcelet. L'animal finit par se forlonger, et à 17 h. 30, les chiens étant en défaut près du carrefour des Deux-Étangs, on décide de rentrer au chenil.

A ce moment, on entend Korrigan qui revient vers l'étang Neuf et l'on voit le cerf fendre l'eau et traverser l'étang à la nage. A la sortie de l'eau, tous les chiens sont remis à la voie, et pendant environ 20 minutes la chasse remonte à grand récri vers la route de Brissoles où, une fois de plus, elle tourne court.

Le cerf recule encore et traverse l'Étang Neuf en sens inverse. Remis à la voie pour la n^{me} fois, les chiens emmènent mollement leur animal en direction de la queue de l'Étang de la Vallée qu'il traverse, mais qu'ils refusent, à l'exception de Korrigan qui, d'ailleurs, rentrera peu après.

Le chenil est tout proche; sans se faire prier, les chiens s'y précipitent au moment précis où éclate l'orage qui a tourné sur nous toute la journée, accompagné d'une pluie torrentielle.

Ainsi finit cette dernière chasse de la saison, apportant à la thèse de M. Guyot la plus éclatante confirmation : Quand la pluie menace, il n'y a pas de voie.